

Saussure et l'école de Genève : Syntaxe et sémiotique

Les «écoles linguistiques» sont des catégories de commodité, créées le plus souvent bien après leur apogée. Une école a besoin d'un fondateur, et d'un nombre de continuateurs qui se trouvent inévitablement confrontés au dilemme de rester fidèles à la doctrine fondatrice tout en la développant et en l'adaptant au contexte contemporain. Pour les historiens qui étudient ces écoles, il existe toujours des raisons de contester la liste des membres, de se demander qui était fidèle et qui était hérétique, qui a innové et qui n'a fait que transmettre.

C'est ainsi qu'au fil des années l'idée s'est répandue que «l'école de Genève» – une catégorie floue, mais qui permet au moins de rassembler Bally, Sechehaye, Ronjat, Karcevskij, Frei, Léopold Gautier, André Burger, Luis J. Prieto – se serait contentée d'appliquer et de faire connaître les modèles saussuriens de la langue et du signe linguistique, et de les défendre contre les critiques externes.

La sémiologie structurale, par exemple, serait le produit des écoles linguistiques de Copenhague, de Prague, etc. ; la contribution de Saussure se limiterait au modèle dyadique du signe et aux définitions sommaires trouvées dans le *Cours de linguistique générale*. Mais le rôle de Saussure et de l'école de Genève fut-il vraiment si limité ?

De plus, depuis soixante ans Saussure se voit critiqué pour sa prétendue négligence de la syntaxe, une lacune que l'école de Genève aurait partiellement corrigée. Mais ni cette négligence de la part de Saussure, ni la nature des théories syntaxiques de ses disciples genevois, ne sont bien établies.

Les études récentes sur les manuscrits de Saussure, ainsi que divers efforts pour réécrire ce chapitre de l'histoire de la sémiotique et de la linguistique, conduisent à reconsidérer et à mettre en perspective les représentations habituelles de Saussure et de l'école de Genève. Les textes saussuriens publiés par Godel et Engler, ainsi que d'autres textes de Saussure et de ses successeurs genevois, mis en lumière au cours des dernières décennies, nous permettent non seulement une compréhension plus riche de ces développements, mais promettent aussi d'offrir la possibilité d'une comparaison fructueuse avec les tendances actuelles en sémiotique et en linguistique.

À cette fin, nous proposons un atelier de deux jours, avec un panel sur la sémiotique et un autre sur la syntaxe et sur les aspects connexes du système linguistique (en particulier la morphologie). Chaque panel comptera quatre participants.

ATELIERS SUR SAUSSURE ET L'ÉCOLE DE GENÈVE

ORGANISÉS PAR LE CERCLE F. DE SAUSSURE POUR ICHoLS XV

1. SAUSSURE ET L'ÉCOLE DE GENÈVE : SÉMIOLOGIE

Ecaterina Bulea Bronckart (Université de Genève): Syntaxe(s) et sémiologie chez Saussure : quels rapports ?

Béatrice Turpin (Université de Cergy-Pontoise): La sémiologie saussurienne : d'une sémiotique des textes à une sémiotique des cultures

Giuseppe Cosenza (Università di Calabria): Per una ricostruzione filologica della teoria semiotica di Saussure

[†Jacques Coursil (professeur émérite): La sémiotique L]

Rossana De Angelis (CEDITEC / Université Paris-Est Créteil: L'École *sémiologique* de Genève : réception, filiation, héritage

Valéry Kouznetsov: Le signe implicite de Charles Bally : Supplément de la motivation explicite de F. de Saussure)

Grazia Basile (University of Salerno): The phenomenon of synonymy between linguistic system and 'infinity': Saussure and Bally in comparison

2. SAUSSURE ET L'ÉCOLE DE GENÈVE : SYNTAXE

Giuseppe D'Ottavi (ITEM, CNRS/ENS, Paris): La fois où Saussure publia un ouvrage de syntaxe

Claudia Stancati (Università della Calabria): La nozione di sintassi e di segno nella logica e nella filosofia francese all'epoca di Saussure

Luca Pesini (Università di Zurich): Sintassi e acquisizione del linguaggio. La « linguistica genetica » di Charles Bally

Anamaria Curea (Universit  Babes-Bolyai de Cluj-Napoca): Henri Frei et sa théorie syntaxique :  l ments pour une syntagmatique suisse

Thomas Bearth (Universit  de Zurich): La catène de Henri Frei, contrepartie syntaxique du signe saussurien

Emanuele Fadda (Universit  della Calabria): La syntaxe sémiologique de Luis J. Prieto

LEE, Jinyoung & KIM, Sung Do (Korea University): Le projet inachevé de la morpho-syntaxe de Saussure

ABSTRACTS

1. SAUSSURE ET L'ÉCOLE DE GENÈVE : SÉMIOLOGIE

Syntaxe(s) et sémiologie chez Saussure : quels rapports ?

Ecaterina Bulea Bronckart, Universit  de Genève

L'objectif de cette communication est d'analyser le statut de la syntaxe dans les écrits de Ferdinand de Saussure relevant de (ou rattachés à) la linguistique générale (cf. Saussure 2002 ; 2011) et dans les traces des cours genevois éponymes, relevant de notes d'étudiants  dit es (cf. Constantin, 2005 ; Komatsu & Wolf, 1996 et 1997 ; Komatsu & Harris, 1993 ; Saussure, 1916 ; 1968). En faisant d'une part la distinction entre « grammaire » et « syntaxe », d'autre part celle entre syntaxe comme domaine d'étude et syntaxe comme niveau de faits ou phénomènes (concerné par les « règles syntaxiques », les « catégories », le « parfait », etc.), nous prenons appui sur la conception saussurienne intégratrice de la sémiologie pour questionner la place et le rôle qu'y joue la syntaxe. A un niveau de principe, cette dernière se trouve incluse dans la sémiologie au même titre que la morphologie, la grammaire, la rhétorique, etc. : « Sémiologie = morphologie, grammaire, syntaxe,

synonymie, rhétorique, stylistique, lexicologie etc., *le tout étant inséparable* » (ELG, p. 45) ; mais quel est plus spécifiquement le rapport entre syntaxe et sémiologie, au-delà de cette expression d'inclusion ? Notre perspective se borne à une analyse théorique et non philologique, mais nous considérerons le rapport entre sémiologie et syntaxe d'une manière évolutive, en prenant comme limites de notre réflexion d'une part *La double essence du langage*, d'autre part le troisième cours de linguistique générale. L'hypothèse interprétative que nous défendons est que le rapport d'inclusion mentionné ci-dessus concerne uniquement la syntaxe comme domaine disciplinaire, alors qu'au niveau des phénomènes il s'agit d'un rapport dialectique, non contradictoire par ailleurs avec le lien indissoluble entre phonologie et morphologie (cf. les analyses de Bergounioux, 2010), mais découlant de la prise en considération de la linéarité du signifiant en même temps que du principe de « l'uni-spatialité » (cf. Notes *Item*, in ELG, p. 110) et de la temporalité des signes.

Références bibliographiques :

- Bergounioux, G. (2010). La phonologie comme morphologie. In J.-P. Bronckart, E. Bulea & C. Bota (Eds), *Le projet de Ferdinand de Saussure* (pp. 105-124). Genève : Droz.
- Constantin, E. (1910-1911/2005). Linguistique générale, Cours de M. le Professeur de Saussure. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 58, 83-290.
- Komatsu, E. & Wolf, G. (1996). *Premier cours de linguistique générale (1907) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Oxford/Tokyo : Pergamon.
- Komatsu, E. & G. Wolf (éd.) (1997). *Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois*. Oxford/Tokyo : Pergamon.
- Komatsu, E. & R. Harris (éd.) (1993). *Troisième cours de linguistique générale (1910-1911) d'après les cahiers d'Emile Constantin*. Oxford/Tokyo : Pergamon Press.
- Saussure, F. (de) (1916/1995). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot [Introduction et notes de T. De Mauro].
- Saussure, F. (de) (1968). *Cours de linguistique générale*, édition critique par R. Engler, Wiesbaden : Harrassowitz.
- Saussure, F. (de) (2002). *Ecrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Saussure, F. (de) (2011). *Science du langage. De la double essence du langage*. Genève : Droz [Edition établie par René Amacker ; Publications du Cercle Ferdinand de Saussure VII].

La sémiologie saussurienne : d'une sémiotique des textes à une sémiotique des cultures

Béatrice Turpin, Université de Cergy-Pontoise

Nous nous proposons dans cette communication de caractériser l'épistémologie saussurienne et ce qu'elle peut avoir de novateur et de toujours actuel en tentant de déterminer ses traits fondamentaux à partir des textes saussuriens et des écrits du linguiste concernant les langues, mais aussi les discours, car c'est bien à partir de la pluralité que se pense cette épistémologie qui peut également être considérée comme une science des idéologies ou une sémiotique des cultures. Nous montrerons que la postérité de Saussure est moins dans le structuralisme que dans une sémiotique ouverte sur le jeu des interactions et des transformations, sémiotique dont nous essaierons de déterminer les principaux traits en relisant Saussure dans cette perspective.

La réflexion se basera en ce qui concerne les travaux de linguistique sur le Cours publié par Bally et Sechehaye en 1916, mais également sur les sources étudiées par Engler ou Tullio de Mauro puis réévaluées à partir des notes de linguistique trouvées à l'Orangerie de Genève et publiées par S. Bouquet et R. Engler en 2002. Nous nous appuierons également sur les notes de Saussure sur les mythes et légendes dont une partie a été publiée en 2003 dans les Cahiers de l'Herne sur Saussure.

Référence bibliographique :

- Turpin, B. 2003a. « Légendes et récits d'Europe du Nord, de Sigfrid à Tristan ». Présentation et édition de textes de Saussure, in *Cahiers de L'Herne, Saussure*, dir. Simon Bouquet, Éd. de l'Herne, Paris, pp. 351-429.
- Turpin B. 2003b. « Légendes – Mythes – Histoire. La circulation des signes » in *Cahiers de l'Herne, Saussure*, dir. Simon Bouquet, Éd. de L'Herne, Paris, pp. 307-316.

Per una ricostruzione filologica della teoria semiotica di Saussure

Giuseppe Cosenza, Università della Calabria

Ferdinand de Saussure, insieme a Charles S. Peirce, è considerato il fondatore della semiotica¹ moderna, ma a differenza dello studioso americano il linguista ginevrino non ha lasciato un testo edito o inedito in cui traccia il quadro della propria teoria semiologica. Anche nel testo più semiotico di Saussure che abbiamo, le cosiddette *Note Item* (BGE Ms fr. 3951/15 e BGE Archive de Saussure 372), si hanno una serie di delimitazioni che solo in parte permettono di desumerne una teoria, ma anche in questo testo non tutti gli elementi sono presenti e alcuni concetti – come per esempio l'arbitrarietà – sono quasi assenti.

I semiotici che si sono ispirati a Saussure hanno avuto come punto di riferimento i pochi cenni presenti nel corso di linguistica generale e il breve passo incluso da Naville in *Nouvelle classification des sciences* (1901), in questo quadro il riferimento a Saussure da parte dei semiotici assume più che altro un valore storico più che teorico in senso stretto, per esempio nel 1990 due dei maggiori studiosi legati al pensiero di Saussure mostrano delle divergenze su come considerare l'eredità semiotica di Saussure:

De Mauro: E, d'altra, ancorerei di più la semiotica o semiologia ai fatti di comunicazione in senso stretto e resterei così più vicino alla semiologia definita da Saussure. Non mi è chiaro perché, dal tuo punto di vista, allarghi tanto [...] i confini dell'analisi semiologica estendendola fino all'analisi di qualsiasi pratica soggettiva [...] vale a dire fino all'analisi di fatti non comunicativi.

Prieto: La semiologia saussuriana d'altra parte è certamente costruita intorno alla nozione di comunicazione ma anche intorno alla nozione di arbitrio. Ora, è la capacità di arbitrio ossia [...] la capacità di fare la storia, consistente [...] non nello scorrere del tempo ma nello scarto rispetto alla natura, ciò che costituisce il soggetto, la persona. (Prieto, 1991: 15-16)

A partire dagli anni Settanta del secolo scorso R. Godel e R. Engler dedicano alcuni saggi e articoli alla ricostruzione della teoria semiotica di Saussure basata su una sintesi degli elementi che emergono dai manoscritti saussuriani (cfr. Godel, 1966; 1984 [1975¹]; Engler, 1975a e 1980). Anche se lo stile dei due studiosi è molto diverso, Engler tende anche in sede teorica ad inserire molti riferimenti testuali e d'ordine filologico laddove Godel riesce meglio a tenere distinte le finalità nei propri scritti, emerge un nucleo concettuale di quella che possiamo chiamare la semiotica di Saussure: il carattere d'istituzione, quello di sistema e di sistema di valori, l'arbitrarietà, mutabilità/immutabilità, unispazialità/multispazialità del significante.

Questi lavori sono ancora oggi sostanzialmente sconosciuti ai semiotici, che continuano a riferirsi a Saussure solo per motivi storici più che teorici. Nella nostra comunicazione a partire dai lavori di Engler e Godel e collegando le loro ricerche agli aspetti semiotici che si ritrovano nei manoscritti emersi successivamente ai loro saggi, ci proponiamo di tracciare un quadro della teoria semiotica di Saussure basata sulle fonti manoscritte in cui il tema della semiologia è trattato dal linguista ginevrino.

Bibliografia essenziale

Archivi

Bibliothèque de Genève: Ms. fr. 3951 e Archive de Saussure 372

Chidichimo, Alessandro, 2014, *L'évolution du terme 'sémiologie' chez Saussure : 1881-1891*, in V. Kasevich, Y. Kleiner, P. Seriot, *History of Linguistics 2011. Selected Papers from the 12th International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XII), Saint-Petersburg, 28 August - 2 September 2011*, John Benjamin Publishing Company: 103-113.

Engler, Rudolf, 1975a, *Sémiologies saussuriennes. 1. De l'existence du signe*, in « Cahiers Ferdinand de Saussure » 29/1974-75 : 45-74.

Engler, Rudolf, 1975b, *European structuralism : Saussure*, in Sebeok T.A. (éd.) "Current trends in linguistics : Historiography of linguistics", vol. XIII, Mouton, The Hague, pp. 829-886.

Engler, Rudolf, 1980, *Sémiologies saussuriennes. 2. Le Canevas*, in « Cahiers Ferdinand de Saussure » 34/1980 : 3-16.

Godel, Robert, 1957, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. Saussure*, Genève, Librairie Droz.

¹ Anche se Saussure non ha mai utilizzato il termine 'semiotica' ma usa il termine 'semiologia', nella nostra proposta utilizziamo 'semiotica' in conformità con l'uso accettato e diffuso contemporaneo.

- Godel, Robert, 1966, *De la théorie du signe aux termes du système*, in « Cahiers Ferdinand de Saussure » 22/1966 : 52-68.
- Godel, Robert, 1984, *La semiologia saussuriana* [1975¹], in « Cahiers Ferdinand de Saussure » 38/1984: 99-114
- Naville, Adrien, 1901, *Nouvelle classification des sciences. Etude philosophique*, Paris, Felix Alcan.
- Prieto, Luis J., 1991, *Colloquio con Tullio De Mauro sulle prospettive della semiologia*, in L.J. Prieto, 1991, *Saggi di semiotica II. Sull'arte e sul soggetto*, Parma, Pratiche: 9-22.
- Saussure, Ferdinand de, 1985, *Cours de linguistique générale* [1922²], publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger, édition critique préparée par T. De Mauro, Paris, Payot [ristampa 2005].
- Saussure, Ferdinand de, 1957, *Cours de linguistique générale (1908-1909). Introduction (d'après des notes d'étudiants)*, texte établi par Robert Godel, in « Cahiers Ferdinand de Saussure » 15/1957 : 6-103 [trad. it. *Introduzione al secondo corso di linguistica generale*, a cura di R. Simone, Roma, Ubaldini, 1970].

La sémiotique L

†**Jacques Coursil, prof. Emérite** Mots-clés (tirés du corpus saussurien) : linguistiques externes et internes, psychisme, pertinence, sémiologie (sémiotique différentielle), valeurs pures, algèbre, grammaire virtuelle, idiosynchronie, système.

Les mots-clés ci-dessus, dont certains sont rarement traités, sont tirés de notes-items référencées dans le corpus (élargi) de Ferdinand de Saussure. Une lecture interprétative peut en donner des définitions théoriques soutenues par des commentaires critiques. Néanmoins, les termes techniques cités invitent à un (surprenant) changement de paradigme dans les sciences du langage, changement qui implique une méthode différente de lecture. Il ne s'agit plus d'une recherche du sens des mots ou des items (sémantique), mais de sémiotique, c'est-à-dire de « pertinence » relative, de « solidarité » systémique et de « valeurs ».

Le terme de valeur exprime mieux que tout autre mot ... l'essence de la langue, à savoir *qu'une forme ne signifie pas, mais vaut : là est le point cardinal*. Elle vaut, par conséquent elle implique l'existence d'autres valeurs. (ELG 28, nous soulignons)

Dans son introduction au CLG (1986), qu'il conviendrait de relire aujourd'hui, Tuillo de Mauro a présenté rigoureusement le déplacement épistémologique saussurien en insistant notamment sur « le caractère systémique de la langue » (CLG ix). De Mauro souligne et met en ordre le « programme sémiologique » de Saussure, programme fondé sur deux questions empiriques et méthodiques premières, appelées « idiosynchronie » et « système ». Autrement dit, trois thèmes, *idiosynchronie, système et sémiologie*, organisent le programme de Saussure remis en place par De Mauro. Toutefois, malgré l'étendue de sa publication, le paradigme sémiotique des valeurs, quoi que bien argumenté dans l'Introduction, n'a pas opéré, ni même été entendu.

La grande audace de Saussure n'est pas d'avoir conçu une théorie sémiotique originale (à l'instar de Locke, Condillac, Hegel, Peirce, Marti, Wittgenstein, Hjelmslev, Greimas), mais d'en avoir découvert une, *la langue*, espace sémiotique, dans le réel du milieu humain. Autrement dit, la sémiotique n'est pas une théorie *a priori*, voire une technique détachée puis appliquée à son objet, mais le domaine empirique de la langue s'appliquant sur elle-même (le signifié d'un signifiant est un autre signifiant, au moins). Dans toute relation de langage, la langue est son propre interprétant, car c'est avec des signes qu'on explique les signes. Pour Saussure dans son programme, « le jeu des oppositions linguistiques est un fait général ». (CLG 168). La sémiotique L, plus qu'une science, est donc une propriété empirique de la langue, un modèle particulier de système symbolique, une « grammaire virtuelle » selon Saussure, dont il faut montrer et décrire l'effectivité et le lieu.

Références

- Coursil, J. (2000) *La fonction muette du langage*. Ibis Rouge, Pointe à Pitre.
- Coursil, J. (2015) *Valeurs pures*. Lambert-Lucas, Limoges.
- Saussure, F. de (1986) *Cours de linguistique générale*, éd. Bally & Sechehaye, éd. T. de Mauro, Genève: Payot (CLG).
- Saussure, F. de (1967) *Cours de linguistique générale*, Edition critique Rudolf Engler, Otto Harrassowitz, Wiesbaden (CLG/E).
- Saussure F. de (2002) *Ecrits de linguistique générale*, éd. Bouquet & Engler, Paris: Gallimard (ELG).

L'École sémiologique de Genève : réception, filiation, héritage

Rossana De Angelis, CEDITEC / Université Paris-Est Créteil

La définition de *sémiologie* présentée dans le *Cours de linguistique générale* (De Angelis 2016) traverse différentes phases de réception de la pensée saussurienne (Puech 2000).

Le premier essai de développement du projet d'une sémiologie conçue comme « science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » (Saussure [1916] 1972 : 33) a été proposé par Éric Buyssens. Son propos est mis en œuvre dans *Les langages et le discours. Essai de linguistique fonctionnelle dans le cadre de la sémiologie* (1943), qui est justement « un essai de réaliser le vœu de Saussure » (Buyssens 1943 : 6) en replaçant les systèmes linguistiques parmi les autres systèmes et en attribuant à la linguistique une mission (comparative) qui va au-delà de l'étude des premiers.

Dans le compte rendu de la première édition, paru dans les Cahiers Ferdinand de Saussure (1944), cet ouvrage est présenté comme « sans doute le premier effort méthodique qu'on ait tenté » (Sechehaye 1944 : 66) pour fonder une sémiologie selon la direction tracée par Saussure, même si « on voit que ces deux pensées ont de la peine à se rejoindre. Et c'est dommage » (Sechehaye 1944 : 69). En effet, les perspectives ouvertes par Saussure, d'abord, et Buyssens, à la suite, se rejoignent autant qu'elles divergent. La question que nous nous posons est la suivante : en quoi se rejoignent-elles et en quoi divergent-elles ?

Si, comme l'écrit Christian Puech dans la présentation du numéro de *Langages* (107/1992) entièrement consacré à ce sujet, « la sémiologie "européenne" a cru trouver dans le Cours de Saussure son point de départ théorique [...] la figure du linguiste genevois demeure un point de référence inévitable : point de référence de second degré si l'on s'intéresse à la manière dont opère le recours à Saussure chez les linguistes / sémiologues qui, se réclamant de lui, cherchent à le compléter ou le dépasser ; de premier degré si l'on interroge dans les Sources Manuscrites les formulations qui ont fait le succès du Cours. » (Puech 1992 : 5).

Au sein des études *sémiologiques*, on pourrait regrouper sous le titre de *École sémiologique de Genève* les champs de recherche qui s'inscrivent dans le projet *sémiologique* saussurien. Et par conséquent les protagonistes de cette « filiation saussurienne », notamment Eric Buyssens, Luis J. Prieto et Jeanne Martinet. Comment les projets sémiologiques de Buyssens, Prieto et Martinet se situent-ils alors par rapport à la source ?

En suivant les traces de ces réceptions et de ces filiations, on propose une synthèse des traits caractéristiques d'une *École sémiologique* de Genève.

Mots clés : Sémiologie, Ecole de Genève, Saussure, Buyssens, Prieto, Martinet

Bibliographie

- Buyssens, E., 1943, *Le langage et le discours. Essai de linguistique fonctionnelle dans le cadre de la sémiologie*, Bruxelles: J. Lebègue.
- Buyssens, E., 1967, *La Communication et l'articulation linguistique*, Paris-Bruxelles: Presses Universitaires de France.
- De Angelis, R., 2010, « Il Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques. Per una ricognizione delle prospettive e degli oggetti di ricerca contemporanei », in *E/C*, gennaio 2010. <<http://www.ec-aiss.it/archivio/tipologico/recensioni.php>>
- De Angelis, R., 2011, « L'Ecole sémiologique de Genève vue à travers des outils linguistiques contemporains », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n. 63 (2010), pp. 135-143.
- De Angelis, R., 2017, « Sémiologie(s) », in Claire Forel et Thomas Robert dir., *Saussure : Une source d'inspiration intacte*, MetisPress, Genève, p. 205-227.
- Ducrot, O. & Todorov, T., [1972] 1979, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris: Seuil.
- Greimas, A. J. & Courtés, J., 1979, *Sémiotique. Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage*, Paris: Hachette; tr. it. a cura di Paolo Fabbri, *Semiotica. Dizionario ragionato della teoria del linguaggio*, Milano: Mondadori, [1986] 2007.
- Greimas, A. J. & Courtés, J. eds., 1986, *Sémiotique. Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage. Tome II (Compléments, débats, propositions)*, Paris: Hachette.
- Hjelmslev, L. T., 1943, *Omkring Sprogteoriens Grundlæggelse*, Copenhagen: Ejnar Munksgaard; nouvelle édition traduite du danois par U. Canger avec la collaboration de Annick Wewer, 1971.

- Hjelmslev, L. T., 1954, «La stratification du langage», *Word* n. 10, pp. 163-188 ; in L. T. Hjelmslev, *Essais linguistiques*, édité par F. Rastier, Paris: Minuit, 1971, pp. 44-76
- Puech, C., 2000, « Saussure: réception et héritage. L'héritage linguistique saussurien: Paris contre Genève », *Modèles linguistiques*, t. XXI, fasc. 1, pp. 79-93.
- Prieto, L. J., 1966, *Messages et signaux*, Paris: PUF; tr. it. par S. Farè, L. Ferrara degli Uberti, *Lineamenti di semiologia. Messaggi e segnali*, Roma-Bari: Laterza, 1970.
- Prieto, L. J., 1968, « La sémiologie », *Encyclopédie de la Pléiade*, vol. XXV, Paris: Gallimard, pp. 93-144.
- Prieto, L. J., 1971, « Prefazione », in Prieto, *Lineamenti di semiologia*, Bari: Laterza, pp. 5-22; tr. fr. « Sémiologie de la communication et sémiologie de la signification », in Prieto, *Etudes de linguistique et de sémiologie générale*, Genève: Droz, 1975, pp. 125-141.
- Prieto, L. J., 1975, *Pertinence et pratique*, Paris: Minuit; tr. it. par D. Gambarara, *Pertinenza e pratica*, Milano: Feltrinelli, 1976.
- Prieto, L. J., 1982, « Semiologia », *Enciclopedia del Novecento*, vol. IV, Roma: Istituto dell'Enciclopedia Italiana, pp. 492-505.
- Prieto, L. J., 1987, « Une sémiologie : problèmes et parcours », *Degrés*, nn. 49-50, pp. 1-12.
- Prieto, L. J., 1989a, « La sémiologie », *Cahiers de la Faculté de Lettres*, n. 2/2, pp. 11-14; *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n. 50/1997, pp. 17-20.
- Prieto, L. J., 1989b, *Saggi di semiotica*, vol. I – *Sulla conoscenza*, éd. par P. Molo, Parma: Pratiche Editrice.
- Prieto, L. J., 1991, *Saggi di semiotica*, vol. II – *Sull'arte e sul soggetto*, Parma: Pratiche Editrice.
- Prieto, L. J., 1995, *Saggi di semiotica*, vol. III – *Sul significato*, Parma: Pratiche Editrice.
- Prieto, L. J., 2006, *Saggi di semiotica IV. Sulle lingue*, Cosenza: Università della Calabria.
- Sebeok, T. Éd., 1986, *Encyclopedic Dictionary of Semiotics*, 3 vol., Berlin-New York-Amsterdam: Mouton de Gruyter.

Le signe implicite de Charles Bally : supplément de la motivation explicite de F. de Saussure Valéry Kouznetsov, Université linguistique de Moscou

F. de Saussure a élaboré la typologie sémiologique des signes linguistiques: arbitraires (immotivés) / relativement motivés. Les exemples cités par Saussure témoignent qu'il s'agit de la motivation morphologique et dérivationnelle laquelle on peut nommer explicite. Ch. Bally, disciple de Saussure, représentant en vue de l'École de Genève a complété la motivation explicite par la motivation implicite. Le signe implicite cumule deux ou plus de significations. Ex. *passerelle f.* : objet (pont) + dimension (étroit) + destination (réservé aux piétons). On se propose de présenter la typologie des signes implicites et leurs propriétés sémiologiques et cognitives.

The phenomenon of synonymy between linguistic system and 'infinity'. Saussure and Bally in comparison

Grazia Basile, University of Salerno

The aim of this paper is to analyze the phenomenon of synonymy in its semiotic value starting from the observations of Ferdinand de Saussure present both in the *Cours de linguistique générale* and, more strongly, in the *Écrits de linguistique générale*. Synonymy plays a key role in Saussurian semiotics, as we can see in the *Cours* passage in which Saussure states that "within the same language, all words used to express related ideas limit each other reciprocally; synonyms like French *redouter* 'dread,' *craindre* 'fear,' and *avoir peur* 'be afraid' have value only through their opposition: if *redouter* did not exist, all its content would go to its competitors", confirming the fact that, if a language – hypothetically – had only two signs, all its senses would be distributed between them. Each signification, and therefore also the semantic nuances proper to synonyms, is determined by the type of context and associative relationships in which the sign with its meaning is inserted ("The value of just any term is accordingly determined by its environment").

These issues receive a wide and significant treatment in *De l'essence double du langage* (essay contained in *Écrits*) where the notion of synonymy is correlated both to that of 'negative synonymy', in reference to the oppositional and negative character of linguistic elements within a linguistic system, and to that of 'infinite synonymy', in reference to the incalculable domain of possible senses with which we can reformulate the meaning of a word according to the contexts, in the various *jeux des signes* in which the speakers are involved.

The infinite synonymy and the theoretical necessity of contextual reference, together with the reference to the *jeux des signes*, are also present, in our opinion, in Charles Bally's subsequent reflections. We are referring in particular to his notion of 'expressive molecule' as a system of facts of expression grouped coherently around a given idea (cf. *L'étude systématique des moyens d'expression*). Among these facts of expression there are also synonymic expressions that play an important role in the establishment of the science of expression, and more precisely of stylistics as the study of «moyens d'expression dont dispose une langue» (cf. *Précis de stylistique*) and that thanks to Bally is defined as the modern linguistic stylistics.

La nozione di sintassi e di segno nella logica e nella filosofia francese all'epoca di Saussure

Claudia Stancati, Università della Calabria

Molte delle classificazioni delle scienze proposte nella seconda metà del XIX secolo in Francia si caratterizzano proprio per l'attenzione posta alla linguistica e alle discipline che studiano il linguaggio e le lingue e che, spesso, sono incluse tra le scienze sociali; ragion per cui la loro collocazione ci offre indicazioni interessanti, come per esempio il fatto che sono gli epistemologi, prima ancora dei linguisti, che colgono nelle loro classificazioni la novità costituita dalla linguistica generale e la pongono a modello delle scienze sociali. In epoca di crisi del positivismo, è proprio la linguistica a costituire un punto di riferimento e un modello per altre scienze, ad offrire insomma un modello di scienza, e questo sia per i linguisti che per i sociologi come Simmel e per gli epistemologi. In particolare, illustreremo le posizioni sulle nozioni di segno e di sintassi (ma non solo) in Cournot, Goblot e Naville per il ruolo importante che il linguaggio e lo studio delle lingue hanno nelle loro opere perché pensiamo di poter dimostrare che esiste un rapporto di qualche tipo, per lo meno di sintonia, tra le loro opere e l'epistemologia della linguistica di Ferdinand de Saussure e della École di Ginevra, in Bally, Sechehaye e soprattutto in Frei.

Bibliografia

- Bally, C. "Langue et parole", *Journal de psychologie normale et pathologique*, XXIIIème année, 1926, pp. 693-701.
- Bally, C. *Le langage et la vie*, Genève, Droz, 1965. Troisième éd. aug.
- Cournot, A. A. *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique*, Paris, Hachette, 1851.
- Curea, A. *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940*. Charles Bally, Albert Sechehaye, Henri Frei, coll. langages, Lyon, ENS Éditions, 2015.
- Frei, H. *De la linguistique comme science des lois*, in R. Godel ed., *A Geneva School Reader in linguistics*, Bloomington & London, Indiana University Press, 1969 pp. 269-278.
- Frei, H. *La grammaire des fautes*, Paris-Genève, 1929, réimp. Genève, Slatkine, 1971.
- Goblot, E. *Essai sur la classification des sciences*, Paris, Alcan, 1898.
- Goblot, E. *Traité de logique*, Paris, Colin, 1918.
- Goblot, E. *Système des sciences: le vrai, l'intelligible et le réel*, Paris, Colin, 1922.
- Saussure, F. de, *Cours de linguistique générale*, éd. critique par R. Engler, 4 vol., Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1967.
- Saussure, F. de, *Écrits de linguistique générale*, texte établi et édité par S. Bouquet et R. Engler avec la collaboration d'A. Weil, Paris, Gallimard, 2002.
- Sechehaye, A. *Programme et méthodes de la linguistique théorique. Psychologie du langage*, Paris, Champion, 1908.
- Sechehaye, A. *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris, Champion, 1926.
- Stancati, C., *Linguistica e classificazione delle scienze*, Torino, L'Harmattan, 2017.

* * * * *

2. SAUSSURE ET L'ÉCOLE DE GENÈVE : SYNTAXE

La fois où Saussure publia un ouvrage de syntaxe

Giuseppe D'Ottavi, ITEM, CNRS/ENS, Paris

Lorsque la philologie et la critique se sont occupées d'interroger la place de la syntaxe dans la pensée saussurienne – à partir de Wunderli (1972) jusqu'à Hagège (2016), en passant par Amacker

(1995) et avec exception partielle d'Arrivé (2006) –, elles semblent avoir sous-évalué ce qui nous apparaît une évidence : l'un des deux ouvrages publiés par Saussure de son vivant (1881) porte exactement sur un point de syntaxe. Dans notre communication, nous allons essayer de contrebalancer cette sorte de strabisme exégétique en convoquant l'étude saussurienne consacrée au génitif absolu sanskrit.

Après un bref aperçu de l'ouvrage – son succès manqué, voire son oubli, ses points forts et ses points plus faibles – nous nous proposons d'abord de situer la recherche saussurienne sur ce dispositif syntaxique particulier dans son contexte le plus strict et immédiat, c'est-à-dire la linguistique allemande, et berlinoise, du troisième tiers du dix-neuvième siècle. Deuxièmement, à l'aide des vestiges manuscrits que l'ouvrage comporte, et grâce notamment aux coups d'œil qu'ils permettent de jeter sur la manière dans laquelle Saussure envisageait l'interaction entre constructions à base dativale et génitive (Joseph 2012 : 260-269 ; D'Ottavi 2016 : 69-76), nous allons essayer de compliquer le cadre de l'attitude saussurienne envers les questions ayant trait à la syntaxe. En amont, la visée sera la suivante : à partir, cette fois, de son second ouvrage, quel type de (dis-)continuité chez Saussure entre recherche philologico-historique et théorie générale ?

Références

- Amacker, R. (1995), « Y a-t-il une syntaxe saussurienne ? », *Saussure and Linguistics Today*, éd. par T. De Mauro & S. Sugeta, Roma : Bulzoni, p. 67-88
- Arrivé, M. (2006), « La syntaxe chez Saussure », *Les Cahiers de l'ED 139, Sciences du langage*, Publication de l'Université de Paris X Nanterre [repris dans *Saussure retrouvé*, Paris : Classiques Garnier, 2016, p. 102-113]
- D'Ottavi, G. (2016), « Matériaux pour l'étude de *De l'emploi du génitif absolu en sanscrit* de Ferdinand de Saussure (1881) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 69, p. 57-84
- Hagège, Cl. (2016), « À propos de la vision saussurienne de la syntaxe », *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry* 34/1-2-3, p. 97-112
- Joseph, J.E. (2012), *Saussure*, Oxford : Oxford University Press
- Saussure, F. de (1881), *De l'emploi du génitif absolu en sanscrit*, Genève : J.-G. Fick [= *Recueil* 269-338]
- Wunderli, P. (1972), « Zur Stellung der Syntax bei Saussure », *Zeitschrift für Romanische Philologie* 88, p. 483-506 [réimpr. dans P. Wunderli, *Saussure Studien*, Tübingen : Narr, p. 75-92]

Sintassi e acquisizione del linguaggio. La "linguistica genetica" di Charles Bally

Luca Pesini, Università di Zurich

Come nascono i segni? In che modo si passa dal monorema del linguaggio infantile alla frase bimembre e poi a costrutti sintattici più complessi? Che tipo di rapporto lega la filogenesi all'ontogenesi e fino a che punto la seconda può aiutarci a spiegare la prima? In che senso si può parlare di "origine del linguaggio" e di "lingue primitive"? Sono questi i temi principali affrontati da Charles Bally (1865-1947) nel corso di linguistica generale del semestre invernale 1923-24.

Si presentano gli appunti del Ms. fr. 5034 (Bibliothèque de Genève), pubblicati in Pesini (2017), dove il problema semiologico della "vita dei segni in seno alla vita sociale", già additato da Saussure nel *Cours*, è studiato in prospettiva "genetica": alla luce dei processi di acquisizione del linguaggio e delle tendenze universali dell'evoluzione in diacronia, si sviluppa una teoria originale sulla genesi del segno. Forte del solido metodo storico-comparativo acquisito alla scuola saussuriana, il fondatore della "stilistica" esalta gli aspetti affettivi ed espressivi della lingua e propone un metodo di analisi aperto a discipline quali la psicologia, l'etnologia, l'antropologia e la sociologia.

Bibliografia

- Pesini, Luca (2017), *La linguistica genetica di Charles Bally. Gli appunti del manoscritto BGe Ms. fr. 5034*, Alessandria, Edizioni dell'Orso (Collana: Studi e ricerche 151).

Henri Frei et sa théorie syntaxique. Éléments pour une syntagmatique suisse

Anamaria Curea, Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca

Dans le cadre de l'école linguistique de Genève, l'œuvre d'Henri Frei se caractérise, tout comme celles de Charles Bally et d'Albert Sechehaye, par une étendue remarquable, par une grande diversité d'intérêts (une « grammaire des fautes » à vocation de linguistique fonctionnelle, le

« dictionnaire de phrases », la linguistique saussurienne, différents types de constructions syntaxiques), ainsi que par une originalité considérable au niveau métalinguistique et conceptuel. Notre propos sera de relever des stratégies de conceptualisation et de représentation susceptibles d’esquisser le profil d’une syntagmatique suisse issue d’un « cadre métathéorique saussurien » (Amacker 1974-1975). Par rapport à ses prédécesseurs, Henri Frei a émis des hypothèses structurées sur les rapports syntaxiques et a proposé un cadre théorique susceptible de valider ses hypothèses. Ses apports théoriques concernent non seulement la définition de nouvelles unités (« monème », « dèse », « catène »), mais aussi un système de représentation schématisée original, par arbres structuraux et par tableaux ou « matrices ».

La catène de Henri Frei, contrepartie syntaxique du signe saussurien

Thomas Bearth, Université de Zurich

Censée rendre compte des propriétés combinatoires du signe, distincte de ce dernier par le lieu de son insertion dans l’appareil sémiotique, la *catène*, calquée sur le modèle du « double face » (*caténant* vs *caténé*, cf. Frei 1962), aura retrouvée sa place d’honneur, avec des apanages remarquablement proches de ceux par lesquels se distinguait son ascendant genevois, dans au moins deux courants récents de la linguistique anglo-saxonne (Osborne, Putnam & Gross 2012 ; Hoffman & Trousdale 2013) – l’honneur de la paternité n’étant toutefois reconnue à son auteur que dans une thèse récente d’observation « constructionnelle » (Baumann 2016).

Fondé dans une double démarche soucieuse d’axiomatisation fidèle à l’enseignement du CLG et de validation à travers un champ empirique nullement limitée aux langues familières, ce souci s’est matérialisé dans les thèmes des dernières thèses dirigées par Henri Frei dans les années 1970, parmi elles deux dédiées à *la phrase segmentée* (Bennett 1973, Boakye 1982), et une à *la catène comme schéma explicatif de l’énoncé* (Bearth 1971), la première portant sur l’anglais, les deux autres consacrées à des langues ouest-africaines.

Je me propose de situer l’avance théorique que représente la catène par rapport (i) à la tradition du CLG, (ii) aux terrains d’épreuve auxquels elle a été soumise, et (iii) à l’évolution ultérieure de la théorie linguistique. Je montrerai en quoi la notion de *transposition*, dans ses différentes acceptions d’inspiration saussurienne (Curea 2014), sans constituer elle-même un « signe », n’étant donc pas une catène, en est pourtant la démonstration opérationnelle.

Références

- Baumann, Per, 2016. *Exploring a constructional approach to verb serialization in Akan*. [PhD thesis. University of Zurich]
- Bearth, Thomas, 1971. *L’énoncé Toura*. Norman (Okla.) : SIL. [Thèse Univ. de Genève]
- Bennett, Thomas J.A., 1973. *The segmented sentence in the spoken English of a South-Eastern Englishman*. Genève: Fornara. [Thèse Univ. de Genève]
- Boakye, Paul, 1982. *Syntaxe de l’achanti. Du phonème à la phrase segmentée*. Berne: Peter Lang. [Thèse Univ. de Genève]
- Croft, William, 2001. *Radical Construction Grammar. Syntactic theory in typological perspective*. Oxford: OUP.
- Curea, Anamaria, 2014. Les théories transpositionnelles dans la linguistique genevoise : Charles Bally, Albert Séchehaye et Henri Frei. *Linguas e Instrumentos Lingüísticos* –Nº 34 –jul-dez 2014
- Frei, Henri, 1962. L’unité linguistique complexe. *Lingua XI*, 128-140.
- Hoffman, Thomas & Graeme Trousdale, 2013. *Handbook of Construction Grammar*. OUP.
- Osborne, Timothy, Mike Putnam, and Thomas M. Gross, 2012. Catenae: Introducing a novel unit of syntactic analysis. *Syntax* 15, 4, 354–396.

Postélaboration saussurienne et les limites de la syntaxe chomskyenne

Yasena Chantova, Université de bibliothéconomie et de technologies informatiques, Sofia

Plutôt que de proposer une lecture épistémologique historique, nous souhaitons par cette contribution aborder et mettre en perspective les notions de postélaboration saussurienne et de syntaxe chomskyenne afin de désigner les limites que la syntaxe chomskyenne imposent et les possibilités que la postélaboration saussurienne ouvrent à la théorie et à l’analyse.

Nous traitons le sujet dans les perspectives des positions de l'école de Genève, telles qu'elles sont actuellement présentées par les auteurs de *l'Atelier: Saussure-Chomsky: converging and diverging* (Forel et al., 9-10 janvier 2017). Nous abordons la syntaxe chomskyenne, telle qu'elle se trouve dans *Syntactic structures* (Chomsky, 1957, mais aussi dans Chomsky, 1965 et 1956 : 113–124) et dans *On certain formal properties of grammars* (Chomsky 1959 : 137-167) qui définit les niveaux des langages et qui traite de la récursivité linguistique chomskyenne, tandis que la postélaboration saussurienne est considérée telle qu'elle est dans *Science du langage* (Amacker, 2011) en partant du paragraphe 29j et dans *le Cours* (Saussure, 1995 [1916]) où elle est masquée derrière le terme de positif.

Afin d'assurer l'opérationnellement méthodologique nous procédons par la comparaison des principaux moments théoriques de la syntaxe chomskyenne et des principales articulations de la pensée saussurienne sur la postélaboration. Nous abordons ainsi quelques points essentiels. Il s'agit d'abord d'appréhender le principe différentiel tel qu'il se retrouve chez Chomsky et ses préoccupations sur les propriétés formelles linguistiques en les opposant à l'idée différentielle dans son aspect sémantique qui est suggérée par la postélaboration saussurienne. Il s'agit ensuite de distinguer entre la récursivité chomskyenne – qui est d'ailleurs une notion en évolution chez Chomsky (v. Graffi, 2015: 447-456.) – et le concept de récursivité chez Saussure qui semble être une préoccupation de celui-ci (v. De Mauro, 2006: 41-54, 2016: 33-46). Les réflexions sur la récursivité mènent inévitablement au problème de la créativité langagière qui préoccupait aussi bien Chomsky (1964 et 1976: 281-358) dans sa distinction entre *rule-governed creativity* et *rule-changing creativity* que Saussure, les deux linguistes restant toutefois divergents dans leurs positions sur la créativité langagière (De Mauro, 1982 : 103 et 2005). Puisque la créativité langagière se lie aux sujets parlants d'une communauté chez Saussure, elle suggère plutôt les performances langagières de ces sujets, tandis que la créativité langagière chez Chomsky, étant à la recherche des principes d'une grammaire universelle, s'intéressent à la compétence linguistique. Or, l'intérêt exclusif à la compétence et la négligence de la performance langagière des sujets parlants limitent la syntaxe chomskyenne.

Références bibliographiques principales

- Amacker, René, 2011, *Science du langage. De la double essence du langage et autres documents du ms. BGE Arch. de Saussure 372. Edition critique partielle mais raisonnée et augmentée des Ecrits de linguistique générale*, Genève, Droz.
- Chomsky, Noam, 1956, "Three models for the description of language", *IRE Transactions on Information Theory*, N.2: 113–124.
- Chomsky, Noam, 1957, *Syntactic structures*, 's-Gravenhage, Mouton & Co.
- Chomsky, Noam, 1959, "On certain formal properties of grammars", *Information and Control*, Vol.2, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, Massachusetts and The Institute for Advanced Study, Princeton, New Jersey: 137-167.
- Chomsky, Noam, 1964, *Current Issues in Linguistic Theory*, The Hague, Mouton & Co.
- Chomsky, Noam, 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge Mass: MIT Press.
- Chomsky, Noam, 1976, "Problems and mysteries in study of human language", in A. Kasher (ed.) *Language I focus: Foundations, Methods and System. Essays in Memory of Yehoshua Bar-Hillel*, Dordrecht-Boston, Reidel Publishing Company: 281-358.
- De Mauro, Tullio, 1982, *Minisemantica dei linguaggi non verbali e delle lingue*, Roma-Bari, Laterza.
- De Mauro, Tullio, 2005, *Lezioni di linguistica teorica*.
- De Mauro, Tullio, 2006, « Saussure sur le chemin de la linguistique », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, N 59, Librairie Droz : 41-54.
- De Mauro, Tullio, 2016, « Ferdinand de Saussure. *Écrits de linguistique générale*. Introduction » in F. Rastier et alii, *"De l'essence double du langage" et le renouveau du saussurisme* (nouvelle éd. revue et corrigée d'*Arena Romanistica*, n° 12, Bergen, 2013), Limoges, Lambert-Lucas : 33-46.
- Forel, Claire et al., 9-10 janvier 2017, *Atelier: Saussure-Chomsky: converging and diverging*, Colloque Le Cours de Linguistique Générale, 1916-2016. L'émergence, Genève, 9-13 janvier 2017, <https://www.clg2016.org/geneve/programme/ateliers-libres/saussure-chomsky-converging-and-diverging/index.html>

- Graffi, Giorgio, 2015, "Some reflections on the notion of recursion", in M.G. Busà & S. Gesuato (eds.) *Lingue e contesti. Studi in onore di Alberto M. Meoni*, Padova, CLEUP: 447-456.
- Joseph, John, 2002, *From Whitney to Chomsky*, Amsterdam: Benjamin.
- Newmeyer, F.J. 2013, 'Some Remarks on Chomsky's Reading of Saussure'. In S.R Anderson., J. Moeschler, and F. Reboul (eds.), *L'Interface Langage-Cognition: Actes du 19e Congrès International des Linguistes*, Genève, 22-27 Juillet 2013, Genève: Droz, pp. 233-252.
- Rizzi, Luigi, 2009, "Some Elements of Syntactic Computations", *Biological Foundations and Origin of Syntax*, in D. Bickerton and E. Szathmari, E. Struengmann Forum (eds), Cambridge (Mass) : MIT Press, 2009, 63-87.
- Russo Cardona, Tommaso, 2008, « Négativité, récursivité et incalculabilité : Les quaternions dans « De l'essence double du langage » », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, N 61, Librairie Droz : 87-99.
- Saussure, Ferdinand de, 1955 [1916], *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration d'Albert Riedlinger, Paris, Payot.
- Saussure, Ferdinand de, 2002, *Écrits de linguistique générale*, texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler, Gallimard.

La syntaxe sémiologique de Luis J. Prieto

Emanuele Fadda, Università della Calabria

Pendant les années '80, dans un état d'isolément théorique qui était destiné à s'accroître dans les années suivantes, le dernier titulaire de la chaire de Saussure à Genève travaillait, entre autres, à une approche nouvelle à la syntaxe, qui, en tenant compte du principe de biplanarité (et du principe de pertinence, bien sûr), prévoyait l'opposition d'une syntaxe de l'expression et d'une syntaxe du contenu.

Cette idée, illustrée dans *Caractéristique et dimension* (CFS 42, et en italien *Saggi di semiotica* I, p. 123 ss.), était hétérodoxe sur plusieurs aspects : 1) en premier lieu, en tant que syntaxe (dans un panorama où la syntaxe n'apparaît en tant que la première exigence) ; 2) deuxièmement, elle est très différente, par ses principes et son fonctionnement, par rapport au modèle de syntaxe chomskien (*mainstream*, pour ainsi dire) ; 3) troisièmement, elle n'envisage pas la syntaxe en tant que niveau autonome, mais en tant que classement opératoire des sons et des sens employé par le sujet parlant dans l'acte de communication (ce qui le rapproche au couplet saussurien des rapports syntagmatiques/associatifs) ; 4) enfin, il s'agit d'une syntaxe basée sur des principes qui ne sont pas strictement linguistiques, mais plus généralement sémiologiques.

Bien qu'elle n'ait pas eu trop de développements ultérieurs, cette proposition théorique semble intéressante à reprendre, en raison de sa cohérence avec les principes saussuriens, et avec le tout du système de sémiologie que Prieto élaborait pendant ces années.

Le projet inachevé de la morpho-syntaxe de Saussure

LEE, Jinyoung & KIM, Sung Do, Korea University

Dans cette communication, nous essayons de construire une problématique assez inédite non seulement dans les études saussuriennes mais dans l'histoire de la linguistique moderne. Il s'agit de réinterpréter les travaux des anagrammes et des légendes germaniques dans une perspective d'intégrer ces deux domaines dans le projet de la morpho-syntaxe de Saussure. L'objet central des anagrammes saussuriens s'explique par son intention d'explorer les règles algorithmiques, ou morpho-syntaxiques de la textualité poétique. Dans ses recherches de la mythographie germanique, Saussure s'occupe de découvrir les traits morpho-sémiotiques de la narrativité et de la textualité. Notre hypothèse de travail consiste à énoncer que ses efforts pourraient s'articuler dans un horizon de la syntaxe narrative. Il convient d'évoquer dans ce contexte la coïncidence chronologique entre la première publication des manuscrits des anagrammes et l'article de Calvino, 'Cybernetics and Ghosts', qui est inspiré de l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss et de la cybernétique dans les années 1960.